

VSD

BEL: 2,90 € - CH: 5,50 CHF - CAN: 8 CAD - A: 3,60 € - D: 4,20 € - ESP: 3,20 € - GR: 3,20 € - ITA: 3,20 € - LUX: 2,90 € - NL: 3,30 € - P-PORT: 3,20 € - PORT: 3,20 € - ROM: 3,20 € - SPA: 3,20 € - SWE: 4,20 € - TUR: 3,20 € - UK: 3,20 € - USA: 4,20 € - AUT: 3,20 € - BEL: 2,90 € - CAN: 8 CAD - A: 3,60 € - D: 4,20 € - ESP: 3,20 € - GR: 3,20 € - ITA: 3,20 € - LUX: 2,90 € - NL: 3,30 € - P-PORT: 3,20 € - PORT: 3,20 € - ROM: 3,20 € - SPA: 3,20 € - SWE: 4,20 € - TUR: 3,20 € - UK: 3,20 € - USA: 4,20 €

IL REVIENT

UNE RECONQUÊTE
QUI PASSE
DÉSORMAIS PAR
LE CENTRE

LES EX-AMIS
QUI NE VEULENT
PAS DE SON
RETOUR

SES NOUVEAUX
RÉSEAUX, SES
NOUVEAUX ALLIÉS

ANGRY BIRDS
LE DRÔLE DE JEU QUI
VOUS ESPIONNE

ÉCOLE
LA «THÉORIE
DU GENRE» EST-ELLE
DANGEREUSE ?

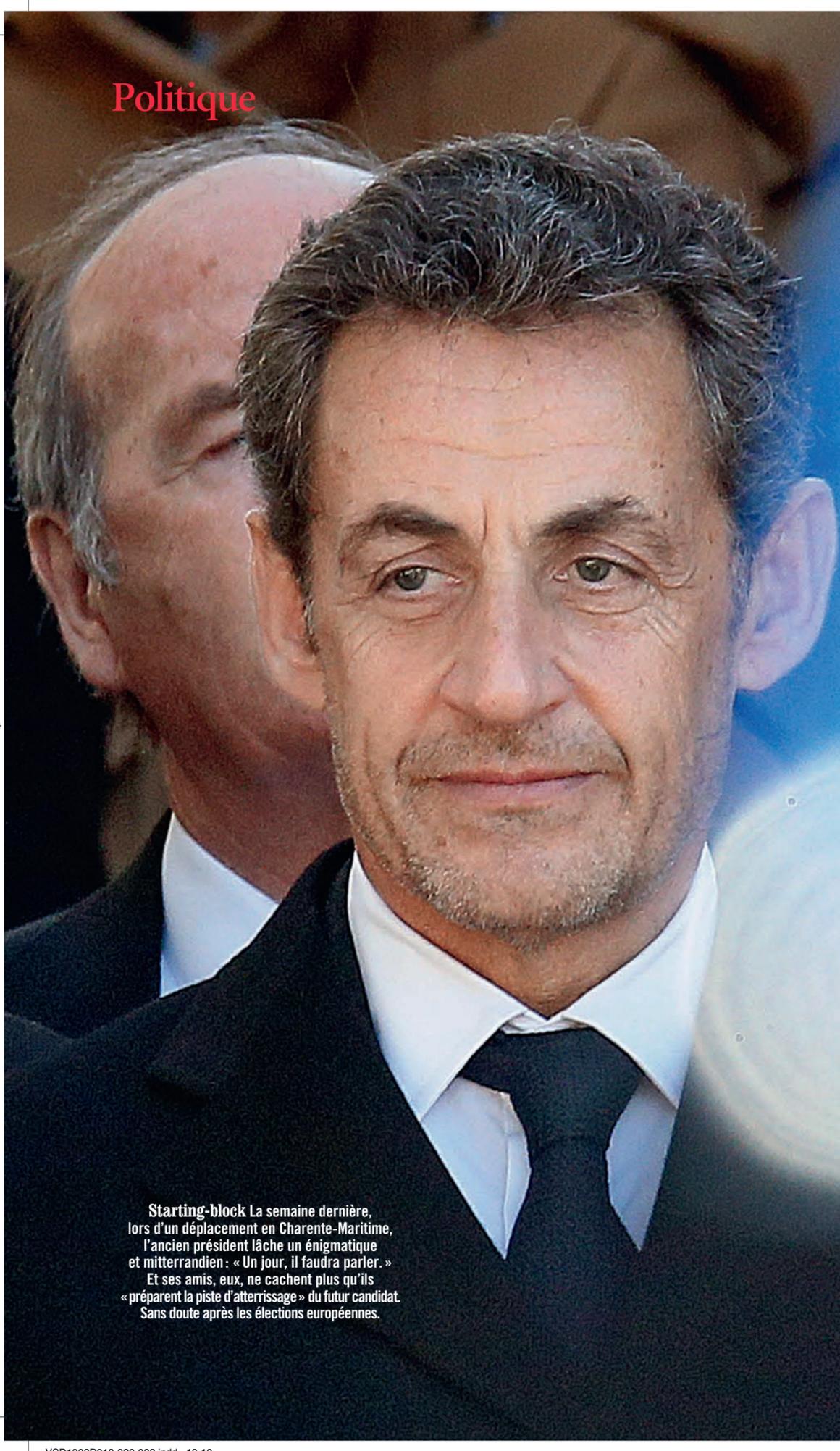
ÉTATS-UNIS
CES VIOLS EN
SÉRIE QUE L'ARMÉE
ÉTOUFFE

VSD.FR 2,50 € N° 1902 - DU 6 AU 12 FÉVRIER 2014

GRUPE PRISMA MEDIA

M 01713 - 1902 - F: 2,50 €





Nicolas Sarkozy LE RETOUR, C'EST MAINTENANT

MÊME S'IL SE RASE MOINS, 2017, IL Y REPENSE CHAQUE MATIN. APRÈS DE MULTIPLES TERGIVERSATIONS, L'EX REVIENT. AVEC UNE NOUVELLE STRATÉGIE ET UN NOUVEAU RÉSEAU. CE QUI N'EST PAS DU GOÛT DE SES AMIS DE L'UMP.

PAR CHRISTELLE BERTRAND

CANDIDAT UN JOUR, CANDIDAT TOUJOURS Il redescend dans l'arène

L'homme aime les symboles. Ceux qui tracent un chemin, ceux qui écrivent un destin. Nicolas Sarkozy a usé jusqu'à la corde son fameux : « Oui, j'y pense, et pas seulement en me rasant. » Et le voilà filant à nouveau la métaphore. Jeudi dernier, dans le TGV qui roule à vive allure vers la Charente-Maritime, où l'ancien président doit décorer le maire UMP de Châtelaillon-Plage. Face à un petit groupe de journalistes triés sur le volet, il décline sa blague favorite en se caressant les poils du menton : « Le jour où je la couperai, il faudra faire attention, ce sera peut-être un signe. » Nicolas

Sarkozy aime ça, jouer à coucou me revoilà puis se cacher à nouveau. Pourtant, depuis quelque temps, le doute n'est plus permis. Les fameuses « cartes postales », apparitions ainsi nommées par l'ami Brice Hortefeux, sont de plus en plus fréquentes. Un jour voilà Bernadette Chirac qui annonce son retour, le lendemain c'est lui qui est ovationné lors d'un concert de son épouse. Sarkozy occupe l'espace sans y toucher car il sait que la politique, comme la nature, a horreur du vide, et qu'un créneau politique ne reste pas longtemps vacant. Il conserve le sien bien au chaud. Au risque, reconnaît une partie de son entourage, de lasser l'opinion. ■

Starting-block La semaine dernière, lors d'un déplacement en Charente-Maritime, l'ancien président lâche un énigmatique et mitterrandien : « Un jour, il faudra parler. » Et ses amis, eux, ne cachent plus qu'ils « préparent la piste d'atterrissage » du futur candidat. Sans doute après les élections européennes.



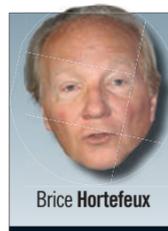
Portes ouvertes Dans ses bureaux de la rue de Miromesnil, Nicolas Sarkozy reçoit à tour de bras de nombreux jeunes élus. Il recrée ainsi un maillage censé le soutenir lors de son retour.

IL DRAGUE LES NOUVEAUX ÉLUS Afin de contrer les opposants, place à la jeune génération

Bien plus qu'un simple immeuble, le 77 de la rue de Miromesnil est devenu un camp retranché où s'organise la reconquête. À droite, il y a ceux qui y sont allés au moins une fois. Et les autres, plus rares – comme Xavier Bertrand, candidat potentiel –, qui s'y refusent. Les bureaux de Nicolas Sarkozy sont devenus, au fil du temps, un lieu clé de la vie politique.

L'équipe resserrée qui entoure l'ancien président a même lancé le hashtag #77miromesnil et envisage, dit-on, d'en faire des tee-shirts. Au 77 défilent donc les cadres de l'UMP, du plus grand au plus petit, mais aussi nombre de jeunes élus, qui n'en reviennent pas d'être aussi simplement reçus par le grand homme. Lequel fait le même coup à tout le monde: pas de rendez-vous formel, mais une causerie à

SOUTIENS LES PLUS FIDÈLES, TOUJOURS PRÉSENTS



Brice Hortefeux



Nadine Morano



Patrick Balkany

Adeptes Certains membres de son cabinet à l'Élysée ont repris du service aux côtés de ses vieux amis, Hortefeux, Balkany et Morano. Mais, selon l'un des jeunes visiteurs de la rue de Miromesnil, « si Nicolas Sarkozy veut revenir, il ne pourra pas s'appuyer uniquement sur la secte de Waco, les quatre ou cinq capables de s'immoler pour lui ». Il séduit donc de jeunes élus.

bâtons rompus. Chaque fois, l'ancien président prend la peine de se renseigner sur son interlocuteur. Il le félicite pour son parcours politique, ses interventions dans les médias, demande des nouvelles de sa famille. Même les plus fillonistes, comme Roxane Decorte en novembre dernier, en sortent sarkozystes jusqu'au bout des ongles. « J'ai été reçu comme Ban Ki-moon », raconte un autre à VSD, se référant au patron de l'ONU. « Ça l'amuse de mettre des plus jeunes dans les pattes des quinquas qui ne veulent pas de son retour », raconte un proche de l'ancien président. Nicolas Sarkozy espère ainsi créer un nouveau vivier intellectuel et un réseau de fidèles sur lesquels s'appuyer le moment venu. ■

LES OPPOSITIONS SE CRISTALLISENT

Les ténors de l'UMP n'entendent pas se soumettre à la rue de Miromesnil

CHALLENGERS

LES CADRES QUI MÈNENT LA RIPOSTE



Jean-François Copé



Bruno Le Maire



François Fillon



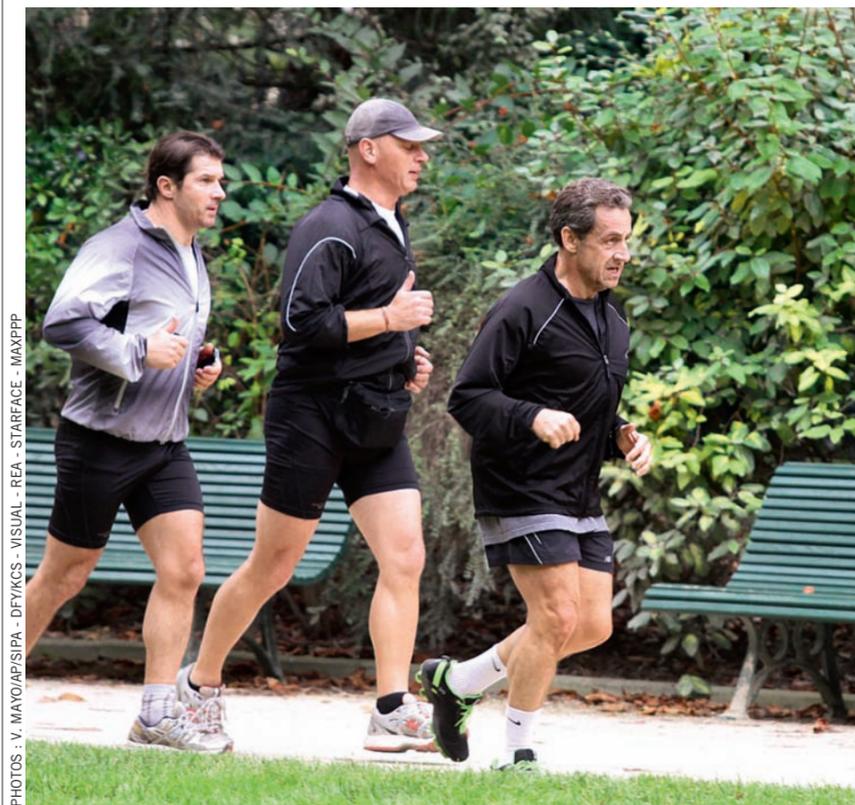
Xavier Bertrand

Barrage Le retour de Sarkozy ne plaît pas à tous à l'UMP. Le parti a acté, le 25 janvier, le principe des primaires contre l'avis de l'ancien président, qui veut tout faire pour les éviter, quitte à revenir... hors UMP!

Que l'UMP fasse ce qu'elle veut, c'est très bien! Elle est dans son rôle!» La phrase est de Nicolas Sarkozy. Prononcée alors que son parti vient de valider le principe de primaires internes, elle trahit l'agacement du chef qui, depuis 2012, ne cesse de répéter à ses proches qu'il ne souhaite pas se soumettre à un vote des militants. Les primaires parisiennes l'ont renforcé dans sa conviction: «Tu as vu ce que ça donne: une candidate brillante comme Nathalie se tape une campagne contre un minable comme Bournazel», a-t-il l'habitude de répéter à ses proches. Pourtant, lors du Conseil national de l'UMP du 25 janvier, les cadres du parti ont lancé le processus des primaires, déjà acté en décembre 2012 entre Fillon et Copé. Un camou-

Ils veulent l'obliger à accepter les primaires

flet pour Sarkozy qui vaut surtout par le message envoyé. Car, si les fidèles de l'ancien président ont dû baisser la garde, c'est parce que leurs opposants, jusque-là divisés, ont commencé à se structurer. Xavier Bertrand, Jean-François Copé et Bruno Le Maire se sont même rencontrés début janvier. Officiellement, il ne s'agissait pas de s'opposer à Nicolas Sarkozy. « Personne ne peut l'empêcher de revenir, mais l'obliger à passer par des primaires, ça a du sens », explique à VSD l'un de ses opposants. Estimant qu'un débat interne contradictoire forcerait l'ex-chef de l'État à tenir ses promesses, ce même adversaire a trouvé un argument choc pour le convaincre: des primaires ouvertes à toute la droite auraient pour avantage d'éliminer la candidature de François Bayrou. ■



Rocky Entre deux rendez-vous dans ses bureaux, le président s'est remis au sport, principalement du footing et de la natation. Un temps libre qu'il consacre aussi énormément à sa fille, Giulia.

PHOTOS: V. MAYO/MP/ISIPA - VISUAL - REA - STARFACE - MAXPPP



EMPORTÉ PAR LA FOULE Les concerts de Carla Bruni prennent des allures de meetings

Il doit connaître les paroles par cœur. Du *Pingouin* à *Mon Raymond*, il les a entendues dix, vingt fois peut-être, assis là, au quatrième ou cinquième rang. Depuis le début de la tournée de Carla Bruni, Nicolas Sarkozy a entamé une sorte de tour de France dans le sillage de son épouse. « Ça lui permet de rencontrer des députés, des sénateurs qu'il ne connaissait pas car ils ont été élus alors qu'il était déjà président, explique un proche. Au Touquet, il est allé dîner chez le maire, Daniel Fasquelle. Du coup Fasquelle est venu à la réunion des Amis de Nicolas Sarkozy le 29 janvier. » Une large opération séduction, destinée une fois de plus à s'attacher des fidélités. Chaque concert est aussi l'occasion pour l'ancien chef de l'État d'être ovationné par un public conquis qui hurle : « Mon Raymond, reviens ! » Du baume au cœur pour Nicolas Sarkozy, qui a longtemps souffert d'être mal aimé des Français. Mais surtout, lui qui attend, pour revenir, un appel populaire en tient là l'embryon. Carla Bruni offre ainsi à son époux de nouveaux fans, des bains de foule salvateurs et, surtout, au fil de ses chansons sur la drogue ou le sida, une image moins ancrée à droite, plus nuancée. *Mon Raymond* est un autre Nicolas Sarkozy. En coulisse, il devise avec Alain Souchon, Julien Clerc... Il ouvre ses chakras. C'est en tous cas l'image qu'il souhaite donner. De retour rue de Miromesnil, il multiplie encore les rencontres avec des acteurs du monde de la culture. Officiellement, il ne supporte plus les hommes politiques. À tel point que, le 28 janvier, villa Montmorency, aucun politique n'avait été convié à fêter l'anniversaire de l'ancien président, sauf Brice Hortefeux et Isabelle Balkany, les amis de toujours. Et NKM, devenue... très proche de Carla Bruni. ■

Ses nouveaux amis : les acteurs du monde de la culture

souhaite donner. De retour rue de Miromesnil, il multiplie encore les rencontres avec des acteurs du monde de la culture. Officiellement, il ne supporte plus les hommes politiques. À tel point que, le 28 janvier, villa Montmorency, aucun politique n'avait été convié à fêter l'anniversaire de l'ancien président, sauf Brice Hortefeux et Isabelle Balkany, les amis de toujours. Et NKM, devenue... très proche de Carla Bruni. ■



Agent La chanteuse, par ses concerts, offre une visibilité inespérée à son mari, qui fait un triomphe dans chaque salle.

PHOTOS : Y. BONNET/PANORAMIC - KERIC/SIPA - F. CHAVAROCHE/NICE MATINBEST IMAGE

CAP AU CENTRE En mettant en avant NKM, Baroin ou Borloo, Sarkozy se positionne sur l'échiquier

Lorsque l'on demande à Brice Hortefeux sur quel segment idéologique Sarkozy compte amorcer son retour, l'ancien ministre reste mystérieux : « Nicolas ne fera pas la même erreur que ceux qui croient qu'il faut appliquer les recettes qui les ont fait gagner auparavant. » Fichtre. Puis de préciser : « Les élections de 2007 et de 2012 se sont déroulées sur les mêmes thèmes : les questions d'identité nationale en 2007 et ce que vous

avez appelé la ligne Buisson en 2012. » Exit donc le chantre de la droite dure. Nicolas Sarkozy a décidé de mettre le cap au centre, en cajolant quelques-uns de ses représentants comme François Baroin, Nathalie Kosciusko-Morizet, Jean-Pierre Raffarin ou encore Jean-Louis Borloo. « Il pense que l'échiquier politique n'est plus adapté au monde contemporain », nous explique un ancien

collaborateur de l'Élysée, qui ajoute : « L'ouverture du début du quinquennat, ça n'était pas un coup politique. Ça correspondait à ce qu'il pensait déjà. Pour lui, il y a deux sortes d'hommes politiques : ceux qui acceptent le monde et ceux qui le refusent, comme l'extrême droite et l'extrême gauche. » Nicolas Sarkozy aimerait désormais que l'on se souvienne, par exemple, qu'il est l'initiateur du RSA. Un positionnement que certains adversaires de l'intérieur remettent en question : « Il ne faut pas confondre segment idéologique et position tactique », lance à VSD un ancien ministre, qui s'interroge : « Aujourd'hui il tient ce discours, mais dans trois ans, qu'en sera-t-il ? » ■

Cartes postales

En décorant le maire de Châtelailon-Plage le 30 janvier, Sarkozy envoie un message à son électorat, expliquant qu'il a changé. « Je suis moins anguleux, moins immédiat. On ne change pas, on s'améliore. »



Mon Raymond ! Nicolas Sarkozy, le 7 décembre à Sainte-Maxime, remercie le public de ses applaudissements. Une standing ovation qui soigne l'ego d'un ex-président blessé. Et des marques de soutien qui prennent des allures de rampe de lancement.